

TRETS / Par rapport à l'an passé, leur fréquentation a baissé de 70 %

Pagnol sauveur d'audience aux "Nuits du château"

Ayant seulement rassemblé 800 spectateurs pour six représentations, l'édition 2009 des Nuits du Château ne restera pas dans les annales. La qualité culturelle de la programmation étant irréprochable, on peut donc s'interroger sur cette baisse de fréquentation proche des 70 % qui concerne la majorité des spectacles. Seul Pagnol réussit à sauver un peu la saison sans faire aussi bien que les années précédentes. Déception ?!... Georges Pansier, élu délégué à la culture, est mitigé : "Oui car il y a eu un énorme travail sur la programmation, que nous avons voulu plus culturelle, et, bien sûr, j'aurai souhaité plus de monde. Non, parce que l'enthousiasme du public présent pour tous les spectacles, fait quand même chaud au cœur".

Du Shpountz au Corbeau

De fait près de 300 spectateurs ont plébiscité la version théâtrale du *Shpountz* de Pagnol créée par la compagnie César Choisi. Le public a beaucoup ri aux trois heures de péripéties du naïf Irénée Fabre se croyant "doté d'un don de Dieu" et "révant de faire du cinéma". Les acteurs sont d'un naturel et d'une sincérité absolue, bien qu'attendues les répliques et expressions sont tordantes, les changements de décor étonnant. "C'est un challenge de reprendre un chef-d'œuvre cinématographique au théâtre" relève M. Pansier.



► Succès pour la reprise du *Shpountz* de Pagnol, malgré le lourd héritage laissé par la version cinéma avec Fernandel. / PHOTO N.E.

ABSENCE DE FESTIVAL JAZZ ET FINANCES

ANNULATION DU FESTIVAL JAZZ

Cette année le vote de subventions du Conseil général et du Conseil régional a été trop tardif pour que l'association "Attrait à Trets" puisse organiser le Festival de Jazz qui précéderait traditionnellement les Nuits du château. Interrogé à ce sujet, l'adjoint à la culture Georges Pansier accuse la perte : "C'est un spectacle de qualité. Il faisait partie du paysage et attirait beaucoup de gens de l'extérieur qui s'informaient des événements à venir. On a senti qu'il manquait."

PERTE D'AUDIENGE SANS EFFET FINANCIER ?

Les Nuits du Château entrant dans les 60 000 € du budget annuel alloué à la Culture, Georges Pansier relativise l'impact de la baisse de fréquentation : "Nous ne sommes pas tenus à la rentabilité, mais seulement à une rigueur pour viser l'équilibre. Les spectacles étant cofinancés par la Région et le CG 13, cette baisse n'aura pas trop de conséquences."

Avec *Monsieur & Madame* d'après R.Hargreaves le "Studio du Soleil" a mis la danse contemporaine à la portée de tous. Chaque personnage correspond à une caractéristique : Mme Lent, Mr Tatillon, Mme Timide, Frais, ludique et léger... les enfants ont adoré et les adultes aussi.

Le caustique Jo Corbeau et ses musiciens de "l'Amicale Dub Naturelle" ont aussi été sublimes et dansants malgré un froid glacial. "La Mort Marraine" par l'Ensemble Télémaque est un conte philosophique de Grimm dont l'aspect innovant a bluffé l'élu. La soirée ciné-concert était réservée aux cinéphiles avertis. Le Philharmonie de la Roquette accompagnait en live "Nosfertu" de F.W. Murnau, première adaptation cinématographique (1922) du *Dracula* de Bram Stoker. La musique improvisée, donnant de l'intensité émotionnelle au film, en collant aux images. Et l'occasion était également belle de décortiquer les effets spéciaux de l'époque et de les comparer à la 3D.

Nuits 2010 plus festives

Déjà en préparation le festival 2010 favorisera toujours l'éclectisme. Le service culturel planche sur une programmation plus gaie, festive, et plus en phase avec l'esprit estival. Le principe d'un abonnement à l'année avec la possibilité de choisir les spectacles est à l'étude. La communication sera repensée et élargie. ■

ESTIVALES BELLE SOIRÉE THÉÂTRE AU ROCHER

Le plus bête n'est pas celui que l'on croit



spectacle de trois heures habilement mené par les comédiens de la compagnie César Choisi. Les spectateurs ont en revanche dû faire face à un fort mistral.

Malgré la fraîcheur ambiante vendredi soir au Rocher, le public pierrelattin a passé un excellent moment. Le Schpountz, mis en scène par la compagnie César Choisi. En tout, ce petit mistral a été un petit plus "coucou" finalement pas si agréable dans cette pièce provençale. On n'aurait pas dû prévoir un vent si chaud. Cette comédie de caractère, immortalisée au cinéma par Fernandel, les co-

médiens se sont montrés convaincants, tour à tour sensibles, drôles, pathétiques selon la situation.

Un "schpountz", qu'ils comptent mener en bateau

La scène démarre dans un petit quartier tranquille de Marseille, place des mûriers où cohabitent l'épicerie Fabre et l'hôtel Boulegon. Baptiste s'occupe de ses deux neveux depuis le décès de son frère, un aventurier sans peur. Avec sa femme Clarisse, ils essaient d'inculquer

les valeurs du travail aux deux garçons.

Si Casimir se montre assez docile, il n'en va pas de même avec Irénée, doux rêveur et hâbleur incorrigible qui estime avoir reçu un don de Dieu et croit dur comme fer en sa bonne étoile.

Or voilà que traîne dans le coin une équipe de cinéastes, une bande de jeunes farceurs en quête d'une nouvelle victime - un "schpountz", qu'ils comptent mener en bateau. Irénée est tout désigné pour endosser ce rôle ingrat, lui qui rêve de gloire et d'argent.

Ils lui font croire qu'il a du talent et vont jusqu'à lui rédiger un faux contrat...

Irénée prend le train pour Paris: rien ni personne ne pourra le faire changer d'avis, surtout pas l'oncle Baptiste, pas même la douce Françoise, rongée par les remords.

Réussir à l'envers : preuve qu'on est un idiot ?

Changement de scène: le décor astucieux change en quelques tours de mains. Nous voilà dans les studios parisiens. A force de persé-

vérence, Irénée parvient à retourner la situation et à se faire embaucher comme accessoiriste grâce à l'intervention de Françoise. Et toujours grâce à celle qui deviendra sa femme, il décrochera un grand rôle de comique - à son insu car il pensait jouer dans le registre romantique du jeune premier.

"Réussir à l'envers, n'est-ce pas la preuve éclatante qu'on est un idiot?" s'interroge notre héros.

Finalement, tout se termine bien y compris le retour dans le giron familial.